

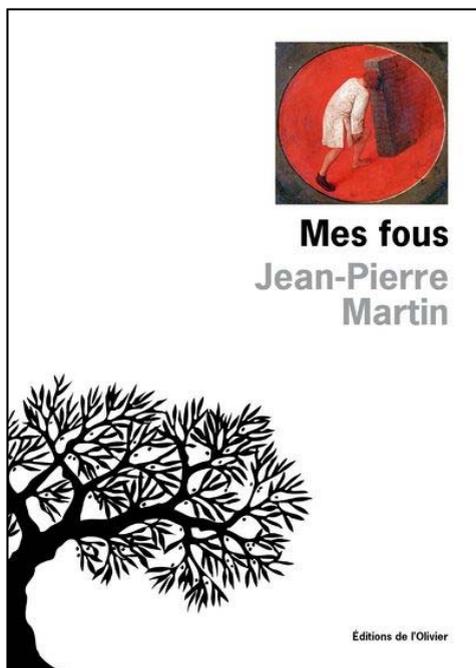
BOOKS

Jean-Pierre Martin, *Mes fous*, Paris : L'Olivier, 2020, 160 p.

L'écrivain français, Jean-Pierre Martin a été récompensé, au long de sa carrière littéraire, avec plusieurs distinctions : Prix Rhône-Alpes du Livre 1994 pour son essai *Henri Michaux, écritures de soi, expatriations*, Prix Louis-Barthou de littérature générale de l'Académie française, en 2004, pour sa biographie sur Henri Michaux, Le Grand prix de la critique dans le cadre du prix Renaudot 2006 pour son essai

Le Livre des hontes, tandis que le roman *Les Liaisons ferroviaires* (2011) se retrouve dans la Sélection prix France-Culture / Télérama. Il est aussi le lauréat de la Bourse Cioran 2019 pour son essai *La Curiosité, Une raison de vivre*. En 2020, il figure sur la liste du Prix Goncourt et sur celle du Prix Médicis avec le roman intitulé *Mes fous*.

Dans ce roman, le narrateur, Sandor Novick, qui est psychiatre, raconte des histoires dans lesquelles la folie se mêle à son quotidien. Pour lui, les



expériences inhabituelles deviennent monnaie courante et font partie de sa vie, comme tous « les corps errants » qui orbitent autour de lui et qu'il traite le plus souvent avec un tendre humour. Ainsi, à la question « Qu'est-ce qui est le fou, la folie ? » la réponse de Foucault « Ce qui dans une culture est à la fois interne et étranger » s'avère pertinente aussi pour *Les fous*.

Dès le début du roman, le lecteur est témoin de l'héritage de cette folie dans la famille Novick. On découvre une généalogie « malade » : à la fin de leur vie, les parents de Sandor se retrouvent hospitalisés en raison de leur profonde dépression. Aussi, dans le cas des enfants de Sandor, on peut observer une continuité d'un comportement non conforme aux stéréotypes. Le cas le plus grave est celui de sa fille, Constance, qui est schizophrène. Sandor, affecté, se demande continuellement pourquoi elle subit ce sort injuste. Compte tenu de son

travail de psychiatre, la frustration qu'il ressent de ne pas pouvoir soigner proprement sa fille et de ne la pas maintenir dans un état d'équilibre, le dévaste : « Où es-tu en ce moment, Constance ? Je perds souvent ta trace. J'ai peur. » (10). Le plus souvent, sa fille est un personnage absent, mais elle est aussi le facteur-déclencheur de l'action. Elle fugue et a d'innombrables épisodes d'hystérie, et ces tensions mettent à l'épreuve la patience de toute sa famille. À cause de son comportement, on fait souvent face à des plaintes contre elle. Sandor parvient même à absoudre sa fille d'une comparution devant le tribunal pour avoir troublé l'ordre public.

Alexandre, Adrien et Ambroise sont les trois autres fils. Alexandre est un « workaholic », mais aussi le pilier de sa famille qu'il aime beaucoup. Adrien est un introverti, toujours captivé par les écrans et par la technologie. Son père considère qu'il souffre du syndrome Asperger, qui l'empêche de mieux s'intégrer dans la vie sociale. Ambroise est la faiblesse de Sandor, son unique « consolation » ; les deux se ressemblent et ils sont souvent en contact. Ambroise est un militant pour l'environnement et pour les droits humains, un « guerrier » très impliqué dans les problèmes sociaux, politiques et économiques. Sa personnalité, pareille à celle de Sandor, a aussi la capacité d'attirer les mêmes gens qui se démarquent de la majorité : Abdil, son meilleur ami, est maniaco-dépressif.

L'enchaînement des histoires avec tous « les corps errants » est parfois tragique, parfois rocambolesque. La folie semble généralisée et elle est rencontrée à tout coin de rue et de nombreux « fous » gravitent autour de Sandor. Tous ces personnages sont spéciaux et se dis-

tinguent par leur manière d'être : Dédé est « le fou météo », Karim est « le fou politique », Madame Brandoux est sa voisine, la femme toujours ennuyée par tout le monde, Nadia est une personne très mystérieuse qui réapparaît dans la vie de Sandor après quatre années d'absence, Volodia est « le fou littéraire », Victor (le frère de Rachel) est un schizophrène. Néanmoins, à aucun moment de son interaction avec « ses fous », Sandor ne montre de signes d'épuisement ou d'irritabilité. Au contraire, il a des discussions profondes avec eux et les apprécie pour leurs idées qui détruisent les clichés de notre époque. Les nombreux fous qui se concentrent autour de Sandor sont semblables à des phantasmes qui ne veulent pas abandonner leur victime.

L'immense appartement où il vit seul lui offre l'occasion de réfléchir sur sa propre existence et sur ses expériences. Même si la folie est présente dans la vie de Sandor à chaque instant, il l'intègre volontairement dans son quotidien, à travers les recherches pour mieux comprendre et aider sa fille : « Je suis rentré chez moi pour lire *Journal d'une schizophrène*. » (15) et apprécie *l'Histoire de la folie à l'âge classique* de Michel Foucault, qui condamne la marginalisation des « fous ». L'auteur se réfère également aux faiblesses mentales de Schumann, de Nietzsche et rejette l'idée d'isoler les aliénés. Il s'agit aussi d'un enracinement de la folie dans la conscience de l'auteur. Parfois, il semble enfermé dans un monde de routine, mais il en est un adepte. Il accepte sa situation, apprend à vivre avec et à embellir certaines parties de sa vie.

Toutefois, le problème de la folie qui l'entoure n'a pas de solution. Même la

structure «mes fous » (du titre) désigne l'implication de ces personnes que Sandor accepte sans aucune résistance. Néanmoins, les responsabilités, les soucis, les problèmes familiaux, font que Sandor doute de sa propre lucidité mentale à certains moments. C'est pourquoi il aura besoin d'un répit. Le lecteur apprendra à

identifier sa part de folie et celle des autres et sera convié à exercer un esprit de tolérance et à repenser le monde, car le roman illustre l'effervescence de typologies particulières, qui démontrent que la diversité de ce monde a tant de facettes.

ALICE DĂNILĂ

Étudiante, Université

Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

Email : alice.danila@stud.ubbcluj.ro